

## DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNÉE B

Textes : a) Procession des rameaux : Mc 11, 1-11 ; b) Messe de la Passion : Is 50, 4-7 ; Ph 2, 6-11 ; Mc 14, 1 – 15, 47

Nous célébrons aujourd’hui, dans la joie et la bonne humeur, le dimanche des rameaux. Cette célébration nous invite à considérer le Christ en deux aspects complémentaires : Christ-souffrant et Christ-en-gloire.

La gloire du Christ se révèle au moment de son entrée à Jérusalem. Assis sur un âne, Jésus fait une entrée triomphale à Jérusalem. Il est accueilli et acclamé comme le Saint de Dieu : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Sa gloire se manifestera bien davantage au moment de sa victoire ultime sur le Mal. Sa mort sur la croix est la porte qui donne accès au salut et à la gloire de Dieu. Il veut partager cette gloire avec tous les élus de Dieu.

Le Christ-en-gloire est aussi le Christ qui souffre. Il partage notre souffrance. La question de la souffrance, si scandaleuse soit-elle, est désormais portée par Dieu même, qui l'a expérimenté en son Fils : souffrance physique du supplice, souffrance morale devant la trahison et l'abandon des siens. Désormais Dieu est de notre côté, face à la souffrance.

Le Fils de Dieu a accepté d'affronter jusqu'au bout l'absurdité de l'existence humaine. Dans les ténèbres de sa dernière nuit, il est en proie à l'angoisse et à la frayeur. Alors pourtant s'opère la guérison radicale de l'humanité : au plus profond de sa détresse, cet homme sans pareil reconnaît et accepte les exigences de l'amour du Père : « *Abba...* Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux » (Mc 14, 36). Preuve suprême d'amour et d'obéissance au Père.

Par ses souffrances, nous sommes sauvés : « il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2, 7-8).

D'après saint Marc (Mc 14, 1 – 15, 47), Jésus institue l'eucharistie au cours d'un repas pascal. Quoi de plus normal en effet. Il est l'agneau dont le sang sauve le peuple de Dieu. Il donne un salut définitif, car il scelle dans son propre sang une Alliance nouvelle et éternelle entre son Père et ses frères humains. La Cène anticipe prophétiquement cette immolation, et le sacrement de l'eucharistie rend le Christ présent au cours des âges.

Cette dernière Cène n'est pas que festive ; elle est aussi le lieu de l'annonce de la trahison de Judas et du reniement de Pierre. Nous rêvons, Seigneur, d'une Église dont les assemblées vivraient dans l'ambiance chaude et fraternelle d'un repas d'amis, selon le modèle que tu nous as laissé. Garde - nous pourtant de l'illusion de croire qu'ainsi tous nos problèmes seraient résolus, puisque, parmi les douze qui ont partagé ton repas, il y avait onze lâches et un traître. Et si nous avons imité leur faiblesse, aide-nous à les suivre aussi dans leur conversion.